

Prédication du 13 juillet 2008 au temple de Rambouillet, Matthieu 13/1-23 et Ésaïe 55, v. 10 & 11 ML Riglet

La parabole du semeur est une parabole très connue !

A chaque fois que nous l'entendons, nous pensons qu'il est bien maladroit, ce semeur. Quel semeur sèmera ses grains sur les routes et les chemins ? Quel semeur jettera ses semences dans des endroits pierreux ou dans les épines et les ronces ? Aucun sauf un fou !

Un bon semeur ne sème que dans des endroits qu'il juge bon, fertile et fructueux. Il veut se donner toutes les chances d'une bonne moisson. Car déjà le semeur n'est pas maître du temps, ni du climat desquels dépend largement la qualité et la quantité de ses récoltes. Dans ce domaine les agriculteurs seront plus qualifiés que moi pour en parler. Alors, posons la question de savoir : pourquoi Jésus se donne-t-il cette image d'un semeur anormal et gaspilleur ?

La folie du semeur ou la prodigalité de celui-ci relatée dans la parabole désigne un Dieu « universaliste ». Le Semeur à l'image de son Dieu se refuse non seulement à limiter la semence au bon terrain. Mais encore il se refuse de savoir et de juger qui sera ronces ou épines et qui sera la bonne terre. Ce qui revient à nous dire qu'il nous est interdit de réserver la semence ou l'annonce de la Parole de Dieu à la seule bonne terre ou celle que nous jugeons comme telle !

Outre cette folie du semeur, la parabole attire notre attention sur la faiblesse et la force de la semence. La vulnérabilité et la puissance de la parole de Dieu.

1°) La faiblesse de la semence.

Tout d'abord, la parabole décrit les triples échecs auxquels vont être confrontées les semences. Elle est dévorée par l'oiseau. Elle est brûlée par l'ardeur du soleil. Elle est étouffée par les épines. Ces échecs révèlent l'acceptation de Dieu de partager la condition humaine. Dieu a voulu n'être qu'un semeur. Il a accepté pour lui-même et pour son Messie les limites et les dangers qui régissent la condition humaine.

Il a accepté que sa parole soit aussi soumise aux avatars et aux limitations auxquelles se heurtent toutes les paroles humaines : dévorée par les oiseaux, tuée par le soleil et étouffée par les ronces. Ce qui signifie que Dieu a accepté que sa Parole soit aussi une parole humaine, pleinement humaine. Et cela a des conséquences :

- Comprendre qu'il ne se dégage pas de la Bible, un fluide magique qui investirait et pénétrerait fatalement ceux qui lisent ou écoutent. Pour certains, la bible restera un recueil d'histoire d'un peuple, d'un homme et d'une religion. Ils le liront sans entendre autre chose.
- Prendre garde à ne pas diviniser cette parole, à ne pas la transformer en propagande, à ne pas en faire une parole indiscutable, infaillible. Laissons cela aux autres paroles humaines qui veulent se présenter comme des paroles divines, des paroles qui doivent convaincre tout le monde ; celles-ci ont besoin de se croire infaillibles. la Parole de Dieu qui n'a pas à être prouvée mais à être annoncée et semée avec ardeur.
- Ne pas bâcler pas les semailles et l'annonce malgré la faiblesse de la Parole, de la Bible et de la semence. Parce qu'elle est humaine cette parole réclame des soins. C'est une autre manière de la diviniser que de renoncer à toute préparation ou de ne plus y mettre sa conviction et son cœur.

Celui qui croit que l'Esprit-Saint souffle dès qu'un verset est prononcé, commet la même erreur que celui qui pense que la fidélité à cette humanité de la Parole signifie monotonie, objectivité et ennui. Mais dès lors une question se pose : si nous avons à annoncer une Parole qui se veut humaine et rien qu'humaine, ne sommes-nous pas livrés à nous-mêmes ?

Autrement dit : la semence ne dépend pas seulement de nous, de nos efforts, de notre vigilance, de nos soucis et de nos œuvres ?

Prédication du 13 juillet 2008 au temple de Rambouillet, Matthieu 13/1-23 et Ésaïe 55, v. 10 & 11 ML Riglet

Si elle est humaine peut-elle germer, pousser, mûrir sans nous ? Ne devons-nous pas mener une chasse effrénée aux oiseaux, quitte à nous transformer en épouvantails ? C'est ce qui est arrivé à tous les chrétiens qui se sont lancés dans la chasse aux sorcières. Être la police ou le gendarme indispensable de la parole de Dieu ! Ne devons-nous pas procurer de l'ombre aux plantes fragiles, arracher les ronces et les épines ? Ne nous faut-il pas œuvrer sans cesse, jour et nuit, fêtes, dimanches et jours ouvrables pour que les semences poussent ?

C'est la question que la parabole du semeur nous pose. C'est pourquoi, après nous avoir montré que le Royaume de Dieu est étrangement faible lors des semailles, le Christ va nous montrer dans les versets suivants que le Royaume de Dieu est étrangement fort lors de la germination.

2°) La puissance de la semence.

Après nous avoir montré que ce Royaume de Dieu était à la merci de l'homme, il va nous montrer que ce même Royaume ne dépend pas de nos œuvres et que de toute manière, nous n'avons pas à nous inquiéter pour lui. La semence dans la bonne terre donne une richesse inouïe !

Certes, le semeur ici c'est d'abord Jésus-Christ qui n'a jamais montré de tourment ou de limite pour le Royaume. Le semeur est aussi l'Église : tous les chrétiens. Cette Église au sens large, jette bien ou mal, peu ou prou la semence. Tous les membres de la communauté chrétienne ici ou ailleurs annoncent la Parole. Mais une fois jetée, cette Parole ne nous appartient plus. Une fois semée, elle n'est plus notre affaire mais l'affaire de celui ou de celle qui l'a entendue et reçue.

Nous pourrions alors saisir quelques fautes de parcours :

Nous sommes souvent plus préoccupés de la germination des semailles. Et bien entendu, cette préoccupation secrète l'inquiétude et le pessimisme.

Nous sommes tentés d'aller voir si la semence pousse bien ou mal. Nous sommes tentés d'étudier les causes de la mauvaise germination, de chercher les conditions d'une meilleure récolte. Nous sommes surtout tentés d'aider cette germination, de tirer sur la plante fragile pour la faire grandir vite ! Ce qui revient à l'arracher et à la tuer.

Toutes les études sur les églises, ses structures, sa régression ou son développement sont plutôt consacrées à la germination qu'aux semailles, à l'accroissement qu'à l'évangélisation. Ce qui revient à dire qu'on se soucie plus de ce qui ne nous regarde pas que de notre vraie mission : annoncer la bonne nouvelle en Jésus-Christ à tous les hommes sans aucune restriction, inlassablement.

Ce qui ne signifie pas qu'il faudrait se désintéresser de ces problèmes mais de se rappeler 2 vérités : ce qui reste prioritaire pour nous sont les semailles, l'annonce et l'évangélisation. Mais ce texte nous interdit de nous angoïsser, ce qui paralyse, qui rend négatif et calculateur.

Ce ne sont pas nos veilles ni nos angoisses ni nos tourments ni nos œuvres qui feront germer les semences semées ni même feront porter beaucoup de fruits à la semence. Cela est l'affaire d'un Autre, de Dieu.

Et nous avons ici la pierre de touche des débats anciens et actuels de nos églises. Le jardin de l'église est stérile. La semence ne germe plus. Il n'y a plus que du cactus et des dinosaures. Que faire pour que cela change ? On cloisonne chaque génération. Culte de jeunes. Il n'y a rien de mal à tout cela pourvu que ces initiatives ne soient pas portées par nos angoisses de la germination mais par le désir de semer encore et partout. Car c'est un leurre, une illusion de croire que l'église grandira par nos œuvres. Que dans un jardin trapézoïdal ou rectangulaire, ça poussera mieux que dans un jardin carré ordinaire, ou dans des champs rouges les semences pousseront mieux, que l'Évangile connaîtra une croissance éblouissante.

La semence certes ne peut pas se jeter d'elle-même. Mais elle pousse d'elle-même sans nous.

Pour répondre aux débats animant notre église depuis longtemps la parabole nous met en exergue : la priorité de l'annonce de l'Évangile à tout le monde ; la patience et confiance dans l'œuvre divine. Alors,

Prédication du 13 juillet 2008 au temple de Rambouillet, Matthieu 13/1-23 et Ésaïe 55, v. 10 & 11 ML Riglet

apprenons-nous à ne jamais dramatiser même s'il gèle. Il a aussi le respect de la vie intérieure de la semence comme du terrain. C'est une manière de respecter les autres et le Saint-Esprit qui n'a pas attendu la psychologie et la sociologie pour exister.

Ainsi, nous pouvons écouter toutes les suggestions, appuyer les initiatives, réaliser les projets. Mais nous ne pouvons oublier que dans le fond nous n'y comprenons jamais rien sur la germination, l'accroissement de la parole dans le cœur de chacun.

Matthieu cite des paroles du prophète Esaïe qui dit : « vous entendrez mais vous ne comprenez rien. »

C'est le grand sourire de Dieu sur l'église qui devait être le nôtre. « Nous ne comprenons rien » Nous ne comprendrons jamais pourquoi tels grains qui devraient germer n'ont pas germé et un autre qui ne pouvait germer donne de fruits.

Nous ne comprendrons jamais pourquoi dans ce mauvais terrain à nos yeux, une semence mal jetée, mal entretenue a bien poussé et pourquoi ailleurs malgré des laboureurs excellents tout est mort.

Nous ne comprendrons jamais car après avoir semé la suite ne nous regarde plus. La semence nous montre l'extraordinaire puissance de la semence. Dans la parole humaine annonçant l'amour de Dieu pour le monde manifesté par Jésus-Christ il y a la puissance d'une autre parole qui peut transformer l'homme. Elle peut germer là où rien ne devrait croître. La Parole de Dieu peut être entendue là où rien ne devrait la favoriser.

La raison de cette faiblesse et cette puissance de la semence c'est l'amour de Dieu. C'est par amour que Dieu devient faible en la personne de Jésus-Christ, un homme mort sur la croix pour notre péché. C'est par amour que Dieu devient la force de vie qui sauve l'homme en Jésus-Christ ressuscité pour le pardon des pécheurs. C'est cet amour de Dieu qui rend possible l'impossible.

Et l'amour reste toujours du domaine de l'incompréhensible, nous ne saurons jamais quelles en sont la cause et les conséquences. Pourquoi je suis aimé et qu'est ce que cela changera en moi ?

Les paraboles regroupées au chapitre 13 de l'évangile de Matthieu sont organisées d'une part autour de l'opposition entre la foule et les disciples, entre ceux qui ne comprennent pas et ceux qui comprennent, et de l'autre autour de la mise en parallèle de la parabole du semeur et de la parabole du bon grain et de l'ivraie, (que nous étudierons la semaine prochaine), dont chacune est dotée d'une explication. La parabole du bon grain et de l'ivraie commence là où s'arrête celle du semeur : c'est dans la bonne terre qu'est semé le bon grain, mais également l'ivraie. Et cette bonne terre, c'est le monde. Et le semeur, c'est le Fils de l'Homme, c'est à dire Jésus, le Messie.

Il faut donc inscrire la parabole du semeur, qui oppose la bonne terre aux autres terrains et qui insiste sur le rôle des disciples pour la diffusion et la fructification de la Parole, dans une perspective plus large, celle de la parabole du bon grain et de l'ivraie qui met en scène le devenir du monde comme bonne terre, comme création de Dieu, gardée par lui jusqu'au temps de la moisson. C'est dans ce champ que le Messie a semé une Parole bonne, une Parole de paix qui fait vivre les hommes. C'est dans ce champ aussi que le mal et le bien s'entremêlent et que la vie et la mort s'affrontent. Mais cela ne saurait remettre en question le dessein de Dieu qui est de faire advenir son Royaume et de faire resplendir sa justice. La parabole du semeur et les exhortations de Jésus à ses disciples doivent être entendues dans cette perspective du dessein salvateur de Dieu pour le monde, pour la terre qu'il a créée et bénie.

Plus que la parabole du semeur, la parabole du bon grain et de l'ivraie, qui lui est complémentaire, souligne l'identité entre le semeur et Jésus. Chacun de nous est appelé à semer la Parole de Dieu, d'annoncer son Amour incarné en Jésus-Christ pour tout homme tout en gardant toujours en esprit que lorsqu'il s'agit de l'amour de Dieu, nous n'y comprenons jamais rien ! Nous ne savons pas comment il agit. Mais grâce auquel nous pouvons totalement faire confiance pour notre vie et celle des autres. Amen !